

—Ils disparaîtront ici, vous verrez! plus de regards en arrière, ma chère Gertrude! dit-il d'un ton ferme; et ne pensons qu'à nous. Nous sommes seuls, nous sommes heureux.

Ils étaient complètement seuls, en effet, Mme Deplémont ayant refusé de les accompagner pour ne pas être en tiers indiscret dans leur bonheur.

Cébronne avait bien auguré de l'atmosphère de paix et de joies dans laquelle ils vécurent plusieurs semaines, et bientôt il ne revit plus l'expression souffrante qui lui faisait mal.

Gertrude, aimante, passionnément reconnaissante, et, malgré le développement de son énergie par la lutte et le travail, restée femme jusqu'au fond de l'âme, veillait sur elle-même pour que nul reflet du passé ne vint attrister son mari. Puis l'effort disparut, car elle s'épanouissait dans un bonheur que les anciennes douleurs rendaient plus pénétrant, plus profond, et les objets qui l'entouraient s'imprégnaient des douceurs de sa vie actuelle.

"Mon cher ami, écrivait le docteur Cébronne à M. des Jonchères, tu te rappelles cet endroit où tu m'as accompagné, il y a quelques années? En vrai Parisien, tu y voyais seulement une solitude absolue, un air triste sous sa verdure et sa vétusté, sous le siècle qui a jauni les toits et patiné les murs. Moi je t'en décrivais le charme mystérieux, vu par mon cœur et mes souvenirs... Je l'aimais jadis, maintenant je l'adore dans son rajeunissement produit par l'amour heureux.

"Tu te souviens aussi d'une pensée que nous avions discutée ensemble: "Le cœur de la femme est un miroir qui reflète l'univers entier?" La comprenions-nous bien? Je ne le crois pas, et un mariage malheureux me l'avait rendue amère.

"Aujourd'hui, je ne la comprends pas, je la vis!... Le cœur honnête d'une femme intelligente renferme toutes les nuances infinies, toutes les délicatesses exquises qui sont, pour l'homme, l'essence de sa paix et de son bonheur.

"Le cœur féminin, qui comprend tout, est bien "le miroir qui reflète l'univers entier." Ma vieille amitié te souhaite de le posséder un jour.

"Adieu et à bientôt!

"CÉBRONNE."

FIN

Dans le prochain numéro de

La Revue Populaire

Nous publierons un roman complet qui
aura pour titre:

'La fin d'une Walkyrie'

Par DELLY

Retenez d'avance votre prochain numéro

LE SINGE ET L'HOMME

A une séance du Congrès de la chirurgie, à Paris, le Dr Dartigue présentait à l'assemblée toute une série de projections relatives à l'homéogreffe, c'est-à-dire à la transplantation sur l'homme d'un greffon provenant d'un animal qui est, à ce qu'on dit, très voisin de lui physiologiquement et anatomiquement parlant: le chimpanzé. M. Dartigue insista sur l'immensité qui sépare l'océan humoral simiesque de celui de l'homme et il montra combien est délicat le voyage biologique qu'accomplit le morceau de glande enlevé au singe, chargé des sécrétions internes, source de grâce, de légèreté, de fraîcheur, de puissance, avant de reprendre toute son activité vitale dans le nid qu'il doit régénérer.

Nonobstant leurs ressemblances de forme et même de fonctionnement, les deux organismes humains et simiesques sont formidablement éloignés l'un de l'autre.

En fin de séance, le docteur Beaudet fit l'exposition de ses observations sur les greffés qui passèrent sous son bistouri. On note, dit-il, sur les opérés, d'abord de l'amaigrissement, puis une chute de la pression artérielle. Le retour à l'état normal se fait rapidement et il est toujours accompagné d'un renouveau cérébral très net. L'action physique de la greffe est moins fréquente. Le cerveau seul gagne certainement à l'opération.

La conclusion du débat fut: faites beaucoup de ces greffes singe sur homme et suivez ultérieurement la vie de vos opérés. Les faits seuls pourront permettre une opinion définitive sur les théories et les méthodes de M. Voronoff.